

Salutàtous ! « Y'en a qu'une, c'est la Une »

- Je pense que vous me connaissez tous ? Michel Ruby.. Je suis tombé dans la marmite de l'équipe Une d'Aix à ma sortie de l'ENAC. En fait de marmite, je devrais plutôt parler de chaudron..ou de bouillon de culture..aéronautique. Un parcours commun de 20 ans avec Jean Marie Lefranc et Jacques Fournier, ça ne s'oublie pas..
- Je vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Les OCCA, le salaire, etc n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui..
- J'étais tout naïf dans l'apprentissage d'une profession, je ne le suis pas resté longtemps.
- En fait, j'étais tombé dans une équipe de caractériels. Bon, en fait, on l'est un peu tous dans ces métiers à risques, ces métiers d'opérateurs de « première ligne » où l'on n'aime pas trop que des chefs décident à notre place.
- Des modes de vie d'époque que vous connaissez tous, la cantine, le « tour de service » à la tireuse avenue Henri Pontier, le jeu de boules à la pause, le minitel la nuit sur les positions de contrôle, tapoter sur le PO pour « sortir une communication privée », la caisse de l'apéro, du loto d'équipe, les séances de mécanique sur le parking, les grillades de nuit qui déclenchaient les alarmes.....etc..
- Des moments très forts : je n'étais pas encore là à l'époque de la collision de Nantes (mars 1973, service militaire oblige), mais j'y étais à l'époque de Zagreb (septembre 76) puis de Ténériffe (mars 77) en finale PC. Le J1 suivant a été très difficile dans l'équipe, j'ai failli démissionner.. Bravo à Jacques...
- Des actions immédiates (pas forcément appréciées par les autres équipes). La Une « dégainait » une action plus vite que Lucky Luke son revolver (femme de ménage révoquée par l'entreprise de nettoyage, Malik Oussekin en 86 = arrêt des décollages en J1, etc..)
- Les « bouffes de nuit » avec les longues empoignades musclées entre Jacques et Jean Marie. Ce n'était pas une sinécure de faire équipe avec le grand Jacques (une certaine nonchalance, sinon une nonchalance certaine quant à ce qu'il se passait sur le radar)
- Les réflexions ironiques lorsqu'un (rare) chef de service entrait dans la salle. Il ne laissait passer aucune « vanne ». Un sens de la répartie, une gouaille digne d'un titi parisien. Son quasi refus de « passer PC »
- Des moments forts emprunts d'une humanité certaine, devenue rare aujourd'hui
- Ses entrées en salle de contrôle régulièrement saluées par un vibrant « Tiens, v'là le hallebardier »
- Ses yeux qui pétillaient quand il avait préparé une connerie à sortir.
- Il avait choisi son camp, celui des contrôleurs
- La « mémoire vivante » du boulot certes, mais aussi de l'équipe, tous ceux qui ont transités plus ou moins longtemps le savent
- Après la disparition de Jean Marie , c'est une page de l'histoire de l'histoire de la DGAC qui se tourne, une histoire que nous avons vécue ensemble
- Faites gaffe à vous... protégez-vous (attention à votre santé, nourriture, etc..). Essayez de ne pas se retrouver sur la « black-list » de la Srousse
- Pour reprendre une culture nomade, celle des tsiganes : les morts n'ont pas de tombe par définition, c'est une culture exclusivement orale, il n'y a pas de livre pour expliquer certaines choses (et cet aspect de transmission orale est très développé chez nous, en plus du Manex), la mémoire est entretenue par le souvenir du défunt lors des veillées au coin du feu (traduire les « bouffes de nuit »). J'espère que les générations futures de contrôleurs la reprendront.
- Et surtout, surtout, un grand merci à JCB de l'équipe Une pour avoir accompagné Jacques & Marie Paule jusqu'au bout du bout du chemin de notre collègue.